

# Un Fegely Hollandais en visite à Fribourg

Autor(en): **Vries, Herman de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **10 (1922)**

Heft 1

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817414>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# UN FEGELY HOLLANDAIS EN VISITE A FRIBOURG

par HERMAN DE VRIES

---

C'était en 1720. Un Hollandais des provinces septentrionales se promenait dans la ville de Fribourg, captivé par le charme de ses maisons anciennes que l'âge avait ornées d'une patine merveilleuse et dont l'intérieur lui montrait comment le goût français se marie bien, en terre fribourgeoise, aux mœurs traditionnelles, conservées jalousement et transmises de père en fils. Dans une époque où un vent de folie souffle par le monde entier, où l'on s' imagine que pour être heureux on n'a qu'à abattre ce que les siècles nous ont légué, il fait bon de se reposer un moment dans ces coins privilégiés, trop rares hélas, où l'on comprend encore que tout ce qui a poussé lentement et sûrement a sa raison d'être et ne devrait pas être aboli au premier vent d'innovation. Et Fribourg était, il y a deux siècles encore plus qu'aujourd'hui, une ville qui avait réussi merveilleusement à conserver intact le trésor de ses traditions et de ses coutumes. Notre Hollandais s'en rendait compte. Il notait avec un soin scrupuleux tout ce qui frappait son esprit ou ses yeux.

Ces notes font partie d'un journal de voyage, écrit en français, remplissant quatre gros volumes in-4, reliés en parchemin. Il se trouve actuellement dans les archives

van Eysinga, à Leeuwarden, où j'ai eu l'avantage de le consulter, grâce à l'amabilité grande de Mesdemoiselles van Eysinga.

L'auteur, Nehemia Vegelin van Claerbergen, né le 9 décembre 1691, docteur en droit, conseiller de la chancellerie et de la cour de Brabant, était le fils de Hessel Vegelin van Claerbergen et l'arrière-petit-fils de Philip Ernst Vegeli, né le 10 octobre 1613, capitaine dans l'armée de Gustave Adolphe. Le Stamboek van den Frieschen Adel, par de Haan Hettema et van Halmael, ne remonte pas plus haut, mais le Nederlandsch Adelsboek de 1918 nomme comme bisaïeul de celui-ci George Fegili, né à Constance en 1425 et décédé en 1481 ; le père de celui-ci, nommé Hans ou Anselmus a dû être, selon le même recueil, maître d'hôtel du roi de France et l'on ajoute qu'il est décédé à Fribourg en 1477.

Des recherches aux archives Fegely, que M. le marquis de Maillardoz a eu l'obligeance de me permettre, m'ont amené à douter de l'exactitude de la filiation mentionnée. Hans, nommé dans les sources de l'époque également Hensli, Hansmann ou Jean, mais jamais Anselmus, est très facile à identifier. Plusieurs documents des archives Fegely, ainsi que d'autres sources, le mentionnent. En 1453 il était membre du Grand Conseil, en 1471 du Petit. Avec Jean d'Amman, il était à la tête des Fribourgeois au siège d'Arconciel en l'année 1475. L'année suivante, il commandait l'aile gauche des Fribourgeois à la bataille de Morat. Suivant une pièce du 17<sup>me</sup> siècle aux archives Fegely<sup>1</sup> : « il  
« fit si bien qu'il arrêta pour quelque temps sur le cu cette  
« nombreuse armée de Charles le Hardi, duc de Bourgogne  
« et donna le temps aux autres Suisses de joindre et par  
« ainsi ne contribua pas peu au gain d'une si grande victoire  
« ainsi sa réputation parvint jusqu'aux oreilles de Louis XI,  
« roi de France, qui voulut dès lors l'avoir à son service, lui  
« bailla une C<sup>ie</sup> de 300 hommes, le fit maistre d'hôtel ordi-

<sup>1</sup> K. 108. Voyez aussi le Lexique de Leu.

« naire de sa maison et conseiller en tous ses conseils. » Aussi, selon d'autres pièces il résulte que sa nomination de maître d'hôtel de Louis XI était postérieure à la bataille de Morat. En février 1479 le roi « par reconnaissance des services à lui rendus décore Hanns Foegellin et toute sa descendance légitime du titre de noblesse et lui donne pour armes un grand écu d'azur bordé de sable, avec un autre petit écu de gueule bordé d'or, avec un faucon d'argent dans le dit petit écu <sup>1</sup>. » Il commandait l'année suivante des troupes au service de France et combattait même encore en 1490 pour le roi de France contre Maximilien I<sup>er</sup>. La date de 1477 avancée par le Adelsboek comme celle de sa mort est donc erronée.

Il est également fort invraisemblable que Georges Fegili, né à Constance en 1425, ait été son fils. En admettant qu'il n'avait que 20 ans à la naissance de ce fils, il aurait dû avoir 85 ans lorsqu'il se battait en 1490 contre Maximilien I<sup>er</sup>. Tous les papiers ne mentionnent d'ailleurs que trois enfants : Jacques, marié en 1492, qui a continué la lignée ; Jean, marié en 1494, qui n'a eu qu'une fille, épouse d'Antoine Alex et enfin une fille mariée à un Watteville. Ces deux frères se seraient donc mariés, lorsque leur frère aîné, qu'on ne cite nulle part, aurait eu environ 70 ans !

En admettant que les Fegely de Constance descendent de la famille fribourgeoise du même nom, il serait plus vraisemblable qu'ils se rattachent au père du maître d'hôtel de Louis XI, Louis Fegely, gouverneur pour l'évêque du comté de Lausanne. Il épousa Anne de Courpastaux. On cite d'eux trois fils : Cuno, qui ne s'est pas marié ; Jean, le maître d'hôtel de Louis XI, et Gaspar, dont le fils Jean épousa en 1509 Nicolette de Fréy, fille d'Odet et de Marguerite de Faucigny. — Là non plus de trace d'un fils nommé Georges.

---

<sup>1</sup> Donné à Plessis les Tours en février 1479. Arch. Fégely. G. 48.

Le petit-fils de ce Georges, dont nous ne pouvons établir le père, se nommait comme lui. Il entra au service de l'empereur et mourut encore à Constance. C'est lui qui abandonna les anciennes armes de la famille (si l'hypothèse de la descendance est exacte) et les changeait contre celles de sa mère, Margaretha von Geisterendorf. Ces nouvelles armes, d'or à trois fusées accolées de sable, touchant les bords de l'écu, à la fasce diminuée d'or brochant sur le tout furent approuvées le 20 juillet 1509 par l'empereur Maximilien I<sup>er</sup>, que son arrière-grand-père aurait encore combattu 17 ans auparavant !

Lors de sa visite à Fribourg, Nehemia Vegelin van Claerbergen se trouvait quelque peu gêné par l'abandon des armes anciennes. Le 11 mai 1720 il écrivait de Fribourg à un de ses frères : « On voit ici partout nos anciennes armes qui sont des gueules au faucon d'argent avec une « bordure d'or. Les Messieurs Fegili m'ont demandé pour- « quoy nous les avons quittées, je n'ai rien sçu répondre « si non que cela fus à cause qu'un de nos ancêtres avoit « pris celle d'une fille héritière de la famille de Gernstdorp, « mais cela ne suffit pas tout à fait. Même je suis presque « de sentiment de faire écarteler les anciennes armes avec « celles que nous avons aujourd'hui. Au reste je vous aver- « tirai que le nom Fegili, Foegely, Vegilli et Vegelin est la « même chose. On s'en a servi à ce que je vois indifféremment <sup>1</sup> ».

Rentré aux Pays-Bas, il n'a pas donné suite à son idée, ce qui d'ailleurs n'aurait donné aucun résultat, parce qu'il est décédé en 1739 sans laisser de postérité.

\* \* \*

Après avoir passé son doctorat le 20 juin 1718, Vegelin parcourut la France, l'Espagne, l'Italie, la Suisse et l'Allemagne et rentra aux Pays-Bas pour prêter serment le 24 juin 1720, comme conseiller de la chancellerie et de la cour du Brabant, charge à laquelle il avait été nommé le

---

<sup>1</sup> Arch. van Eysinga.

25 octobre 1719. Il vint à Fribourg le 9 mai 1720 et nous a laissé ses impressions dans les pages qui vont suivre.

\* \* \*

La situation de cette ville est assez singulière au milieu des montagnes et moitié sur une montagne, au bas de laquelle court la rivière de Sana, qui est navigable pour de petits bâtiments. Les rues y sont fort irrégulières, toujours en haut et en bas. La plupart en sont inaccessibles aux carrosses. Quelques unes des maisons passent pardessus le toit des autres, baties dans la basse ville. Elles sont en quelque manière comme creusées dans la montagne sans crainte pourtant d'enfoncement par le passage en haut.

C'est dans cette partie de la ville que demeurent les artisans et la plupart du menu peuple. Dans la haute ville sont de fort jolies maisons, surtout près de l'église cathédrale<sup>1</sup> et le long de deux belles rues qui commencent près de la place du Tilleul et celle de derrière vers le marché de blé<sup>2</sup>. La place du Tilleul est la promenade ordinaire des gens de qualité, on l'appelle en allemand der Spatzierplatz bey der Linden. Cet arbre y est planté en mémoire de la bataille de Morat, mais j'ignore quelle relation il y peut avoir si non l'ancienneté et qu'en regardant ce tilleul on se souvienne de l'an 1476, temps de ce célèbre événement, et qu'il y a l'an 1720, deux cent quarante quatre ans qu'il est planté. Il est d'une épaisseur prodigieuse, je fus surpris de le voir encore si bien nourri et donner une si belle ombre. Ses branches sont rangées et étendues artificieusement en sorte qu'on se promène sous son ombre comme dans un berceau.

La Zana fait plusieurs tours et détours dans la ville,

<sup>1</sup> Collégiale.

<sup>2</sup> Le marché de blé, ou le marché aux grains se trouvait devant le Brothaus, indiqué sur le plan de Martini à l'emplacement actuel du Pont Muré. La rue commençant au Marché de blé ne peut donc être autre que celle des Hôpitaux devant, actuellement la rue de Lausanne. L'autre rue citée est la Grand'rue.

tantôt elle lui sert de fossé, tantôt elle serpente, tantôt elle descend tout droit, toujours avec beaucoup de rapidité. On la passe sur trois ponts couverts de galeries de bois. On m'a fait remarquer la situation d'une maison dont d'un côté l'eau de pluie qui tombe sur le toit descend dans le Rhin et par conséquent dans la mer du Nord et de l'autre côté dans le Rhône et de là dans la mer Méditerranée, chose assez singulière <sup>1</sup>.

La neige se peut trouver ici en abondance même en été. Si l'on n'en a point de provision dans les glaciers, ce qui manque rarement, on en peut avoir avec peu de peine de quelque montagne voisine, soit des cimes, ou des creux où le soleil ne pénètre point.

La maison de ville est un fort beau bâtiment, au bout de la place de promenade, avec une jolie façade et d'appartemens spacieux et bien meublés. On y voit les chambres où s'assemblent le grand conseil, le petit conseil et les autres collèges, la griffe, la barre et autres appartemens.

C'est dans la grande salle du Sénat qu'on me fit observer un tableau de la bataille de Morat. C'est peint il y a peut-être plus de 200 ans, mais c'est remarquable pour ses couleurs vives, pour les montures et armes des soldats de ce temps et surtout pour la beauté de la peinture, car les passions cruelles de colère, de vengeance, de rage et de meurtre y sont représentées au naturel, plus on l'examine plus on y trouve d'art et de génie <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Ici notre Hollandais s'est trompé. L'eau de Fribourg dans le Rhone ! Ce serait en effet assez singulier.

<sup>2</sup> Cette mention du célèbre tableau de Heinrich Bichler, aussi nommé le maître à l'oeillet, est très intéressante. Le tableau fut commandé au peintre par le gouvernement de Fribourg bientôt après la bataille de Morat. Il fut terminé en 1480. Le gouvernement payait au peintre 86 livres. En 1515 le tableau se trouve dans l'hôtel de ville actuel, construit depuis 1501. Il est restauré en 1563 par Hans Schaufelin, depuis lors on n'en trouve plus de traces dans les actes, personne ne sait quand et de quelle manière il a disparu. Notre récit nous fournit donc la preuve qu'en 1720 le tableau était encore là et qu'il fut même très apprécié. Il a dû me-

On me racontait sur ce chapitre que la simplicité des Suisses et par conséquent des Fribourgeois allait alors si loin qu'ils n'avoient guère d'idée des richesses de tout le trésor d'or et d'argent et autres meubles précieux du duc de Bourgogne, Charles le Hardi, tombant entre leurs mains, qu'ils vendoient les morceaux de la vaisselle d'argent pour des bagatelles et ne connoissant point le prix de perles et de pierres fines, ils les troquoient pour des ouvrages de verre. — Mais ce siècle est passé, à présent on y connoit et on y estime l'or et l'argent aussi bien qu'en d'autres endroits du monde. Cependant, il faut avouer qu'en tous ces cantons de Suisse on voit encore plus de simplicité en habits, en équipages, en maisons, en meubles, en repas et en autres dépenses, qu'en d'autres républiques comme Venise, Gênes et la Hollande. Tout y est aussi bon marché, on y paye peu de taxes, tailles ou capitations, ce que serait aussi impossible dans un païs de si peu de commerce et dont le transport en païs étrangers est si difficile, car la rivière de Sana ne porte que des légers batimens, il est vrai qu'elle se jette à 4 à 5 heures au de là dans le Rhin <sup>1</sup>, qui est navigable, mais alors il faut transmettre les marchandises dans d'autres vaisseaux qu'on n'y trouve pas toujours.

Il y a par toute la ville des réservoirs dont en cas d'in-

---

surer au moins 5 m<sup>2</sup>. C'était un des tableaux les plus importants de l'époque et sa disparition est une perte irréparable pour l'histoire de la peinture suisse, bien qu'il existe plusieurs gravures inspirées par lui. La chronique de Lucerne de Diebold Schilling, vers 1512, ainsi que la célèbre Schweizer Chronik de Johan Stumpf publiée pour la première fois en 1548 donnent une représentation de la bataille de Morat, qui ne peut avoir été inspirée que par le tableau de Bichler. Plus tard, en 1609, Martin Martini le reproduit encore d'une façon très modernisée. D'après ces trois gravures, il paraît assez vraisemblable que le tableau représentait la bataille de Morat d'une façon synchronique et par épisodes.

<sup>1</sup> On remarquera que les connaissances géographiques de l'auteur offrent certaines lacunes. C'est peut-être ici l'occasion de dire que les petites erreurs en matière topographique ou religieuse ne seront pas relevées chaque fois.



cendie on peut distribuer l'eau en abondance pour l'éteindre de suite, aussi n'y a-t-il guère d'exemples que le feu y a fait beaucoup de mal.

On ne peut faire le tour de la ville. La rivière et les montagnes en coupent le chemin de distance en distance. Elle est si étendue dans ses murailles qu'on auroit besoin de plus d'une heure.

Parmi les autres batimens publics on compte :

L'arsenal de la république, où l'on voit une assez grande quantité de toutes sortes d'armes, il y en a aussi beaucoup de l'ancienne fabrique,

La Halle au blé,

La Boucherie <sup>1</sup>,

La Monnaye <sup>2</sup>,

L'Hôpital des Etrangers <sup>3</sup>,

La Prison <sup>4</sup>,

Plusieurs tours et portes de la ville.

(A suivre.)

---

<sup>1</sup> A la rue des Bouchers.

<sup>2</sup> Au Stalden, où habitent actuellement les Pères du Saint-Sauveur.

<sup>3</sup> En bas du Stalden, Hôpital Saint-Jacques, appelé aussi Elende Herberg.

<sup>4</sup> Difficile à identifier parce qu'il y en avait plusieurs. Il s'agit très probablement de la tour qui fermait la rue de Lausanne, ou de la tour Jacquemart, qui avait souffert beaucoup d'un incendie en 1714. La Mauvaise Tour à la rue de Morat, recevait aussi des prisonniers, même l'hôpital servait de temps à autre de prison.